

dossier de presse



JACQUELINE

Rébecca Balestra, Manon Krüttli, Guillaume Poix

Un soir pluvieux de 1987, à Paris. La grande actrice Jacqueline Maillan décide de se donner la mort. Ne pouvant se résoudre au déclin inexorable de sa carrière, cette reine du boulevard nous convie à ses adieux comme une dernière mise en scène d'elle-même.

Cependant, un coup de théâtre vient chambouler son dessein funeste : on lui propose un grand rôle. Mais il est trop tard, un cocktail de barbituriques coule déjà dans ses veines.

Comme un poulet sans tête, elle se bat contre la fatalité pour pouvoir réaliser le rêve qu'elle croyait enterré, celui de remonter sur scène.

Après *La Côte d'Azur* et *Le Père Noël est une benne à ordures*, tous deux créés au POCHE/GVE, le trio formé par l'actrice Rébecca Balestra, la metteuse en scène Manon Krüttli et le dramaturge Guillaume Poix conçoit ici un hommage à l'icône du théâtre de boulevard Jacqueline Maillan en forme de rêverie hallucinée sur le refus de la mort, la solitude et le désir de gloire.



© Sandra Pointet, inspirée par Annie Leibovitz

contact presse

Pauline Cazorla
jacqueline.tragedie.boulevard@gmail.com
+41 79 526 12 90

distribution

Conception : Rébecca Balestra, Manon Krüttli, Guillaume Poix

Texte : Guillaume Poix

Mise en scène : Manon Krüttli

Jeu: Rébecca Balestra, Jeanne De Mont, Jérôme Denis, Simon Guélat

Assistanat à la mise en scène : Joël Hefti

Scénographie : Sylvie Kleiber

Lumière : Jonas Bühler

Musique : Andrès Garcia

Costumes : Severine Besson

Maquillage et perruques : Katrine Zingg

Accessoires, machinerie et tapisserie : Alexandre Genoud et Yvan Schlatter

Peinture : Valérie Margot

Dessin : Marius Margot

Chorégraphie : Maurizio Mandorino

Prothèses : Nagi Gianni

Réalisation décor : Ateliers de la Comédie de Genève (Yannick Bouchex et Hugo Bertrand)

Confection costumes : Ateliers de la Comédie de Genève (Aline Courvoisier) et Severine Besson,

Samantha Landragin, Valentine Savary

Direction technique : Alexandre Genoud

Régie plateau : Romain David, Alexandre Genoud, Joël Hefti

Régie lumière : Florian Gumy

Régie son : Colin Roquier

Administration et production : Minuit Pile

Communication presse : Pauline Cazorla

Photographies communication : Sandra Pointet

Photographies spectacle : Dorothée Thébert

Production : La Fur compagnie

Coproduction : Comédie de Genève, Arsenic – centre d’art scénique contemporain,

Théâtre populaire romand – centre neuchâtelois des arts vivants (TPR)

Avec l’aide de l’Usine à Gaz, Nyon

Avec le soutien des Fonds Mécénat SIG, de la Commune de Versoix, de la Corodis, de la Loterie Romande, Fondation Ernst Göhner, Action Intermittence - Fonds d’encouragement à l’emploi des personnes intermittentes genevoises (FEEIG)

dates tournée – Suisse romande

Jeu 13 au ven 14 nov 2025 — Usine à Gaz, Nyon

Jeu 20 au dim 23 nov 2025 — L’Arsenic, Lausanne

Mer 03 au dim 14 déc 2025 — Comédie de Genève

Jeu 18 au ven 19 déc 2025 — Théâtre populaire romand (TPR), La Chaux de Fonds

Un boulevard dans l'impasse

Sur la conception

Pendant des mois, nous avons rêvé à un spectacle capable d'unir nos forces – jeu, mise en scène et écriture. Capable surtout de revitaliser le genre du boulevard qui nous fascinait tous les trois. Puisant dans son énergie, son efficacité et la jubilation qu'il inspire quand il est impeccablement exécuté, nous nous sommes approchés du trou noir autour duquel gravitait notre désir commun : raconter combien féroce – ou vaine – est la pulsion de vie. Combien parfois vouloir exister à tout prix, maladie de notre époque qui ne nous épargne pas, est un piège aussi futile que vertigineux. Nous avons ainsi imaginé un personnage d'actrice déchue, une star du boulevard incapable d'accepter sa mise en retrait des planches où elle s'est pourtant réfugiée pendant trente ans. Une femme piégée par son égo qui a exporté dans sa vie la mécanique du boulevard, confondant les pièces dans lesquelles elle a triomphé avec son existence même. Une femme qui a perdu les repères lui permettant de distinguer le réel et la fiction consolatrice que peut parfois être le boulevard. Une femme au soir de sa vie qui décide de jouer sa mort comme son ultime succès. Une femme prise dans la nasse de son narcissisme.

Et c'est la figure de Jacqueline Maillan qui s'est imposée à nous, cette pionnière de l'humour qui fut une icône de la comédie en France et qui incarna l'humour au féminin à une époque où cela n'allait pas de soi. Jacqueline Maillan admirée pour son jeu tout en rupture et qui fascine dans *Au théâtre ce soir* et *Papy fait de la résistance*.

Jacqueline nous invite donc chez elle, avenue Paul Doumer, un soir pluvieux de l'année 1987. Entourée de sa fidèle amie, la comédienne de boulevard Micheline Dax, autre gloire du genre, et de son non moins fidèle partenaire, Jacques Jouanneau, la Jacqueline Maillan que nous avons convoquée – et inventée – a décidé d'en finir car elle ne joue plus. Plutôt que de mourir à petit feu, elle avale un cocktail de barbituriques et attend d'être fauchée. Mais, comme dans un boulevard, survient un coup de théâtre – un coup de sonnette : Bernard-Marie Koltès se présente afin de lui faire lire son *Retour au désert* qu'il a écrit pour elle. Il veut qu'elle soit Mathilde. Il faudra dès lors toute l'inventivité – et l'énergie surhumaine – de Jacqueline pour juguler le poison qui coule dans ses veines et espérer repousser l'échéance fatale afin de vivre son rêve : jouer enfin pour le théâtre d'art subventionné.

La mort en direct

Jacqueline se présente, en apparence, comme une comédie féroce, jouant de toutes les potentialités drolatiques du registre boulevardier. Mais c'est aussi un délire, une mécanique qui se dérègle à vue et sonde ce que le comique au féminin comporte encore de tabou – sa force transgressive, sa capacité à inventer des images mentales neuves.

Réflexion sur la mort au monde et la mort à soi-même, la pièce interroge également la querelle française qui oppose théâtre public et théâtre privé. Théâtre d'art et théâtre de divertissement. Théâtre

élitiste et théâtre populaire. Cette ségrégation, qui perdure, fige l'histoire du théâtre et fonde deux camps dont l'affrontement stérile occulte ce qui, il nous semble, se joue en profondeur dans l'acte théâtral : on joue, au fond, pour ne pas mourir. Ou bien on joue pour se voir mourir. Maillan et Kol-tès, même combat.

Si elle s'appuie sur des faits réels – Maillan a véritablement créé le rôle de Mathilde dans *Le retour au désert* sous la direction de Patrice Chéreau au théâtre des Amandiers de Nanterre en 1988 –, la pièce propose une variation libre sur ces figures emblématiques qui portent chacune un monde a priori inconciliable. Il s'agit presque ici de se réapproprier l'histoire du théâtre qui nous constitue afin d'en déconstruire les mythes. S'autoriser à trahir pour réapprendre. Tracer la ligne de crête de notre théâtre.

Tout au long du spectacle, la mort, indifférente, fait son chemin. La langue que parle Jacqueline, parfois vide de sens mais pleine d'intensité, vide d'effets mais pleine d'intentions – et par là-même, éminemment vivante – défie le temps. Chaque mot prononcé est une victoire sur le silence qui toujours gagne. Chaque phrase retient le rideau qui tombe. Et l'expérience qui nous est donnée en partage, c'est bien ce vertige de la mort qui va. Cette mort qui a lieu en direct – ultime frisson, comble du geste théâtral. Devant nous, quelqu'un meurt. Et le plus drôle, c'est qu'il le sait.

Rébecca Balestra, Manon Krüttli & Guillaume Poix
Octobre 2025



© Dorothée Thébert

extrait de texte

Jacqueline

Une tragédie de boulevard

Jacqueline – En tout cas, je suis bien contente de mourir entourée de celles et ceux que j’aime.

Jacques – Il n’était pas possible de ne pas être là, Jacqueline, tu le sais, pour rien au monde nous t’aurions laissée seule.

Jacqueline – Je parle de mon public, Jacques, toutes ces personnes passionnées qui me suivent depuis toujours et me restent fidèles jusque dans la, c’est absolument, comment dirais-je, c’est épatant, n’est-ce pas, c’est proprement épatant, ça me, je vous jure (elle crie) nom de Dieu, pardon, nom de, je sens mon cœur qui ralentit.

Micheline – C’est le début de la fin.

Jacqueline – Ça fait un de ces effets, je me sens toute chose.

Micheline – Ç’aurait fait un excellent sujet pour une pièce, nous trois comme ça, échoués comme de vieux mammifères marins en voie d’extinction.

Jacques – Trois légendes du Boulevard au crépuscule.

Jacqueline – Qui sont les deux autres ?



© Dorothee Thébert



Guillaume Poix

CONCEPTION & TEXTE

Ancien élève de l'École normale supérieure et diplômé de l'ENSATT en écriture dramatique, Guillaume Poix est écrivain. Il est l'auteur d'une dizaine de pièces publiées aux éditions Théâtrales dont *Straight* (Prix des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2014, Prix Godot des lycéens et Prix Sony Labou Tansi des lycéens 2016), *Et le ciel est par terre* (Prix Scenic Youth 2017) *Tout entière*, *Fondre* (Prix Godot des Nuits de l'enclave), *Un sacre*, *Soudain Romy Schneider* (créé au Théâtre POCHÉ /GVE par Manon Krüttli, finaliste du Grand Prix de littérature dramatique 2020, diffusé sur France Culture en septembre 2022, Grand Prix de la Fiction radiophonique francophone de la Société des Gens de Lettres 2022), *Un sacre* (finaliste du Grand Prix de littérature dramatique 2024), *Le Silence* (Comédie-Française, 2024, diffusé sur France Culture en septembre 2025) et *Léviathan* (Festival d'Avignon 2024, Prix de la meilleure création d'une pièce en langue française du Syndicat de la critique 2025).

Son premier roman, *Les Fils conducteurs* (Verticales, 2017 ; Folio, 2019), a reçu le Prix Wepler – Fondation La Poste. Son deuxième roman, *Là d'où je viens a disparu* (Verticales, 2020), a reçu le Prix Alain-Spiess et le Prix Frontières – Léonora Miano. Il a été adapté en feuilleton radiophonique pour France Culture en 2023.

Son troisième roman, *Star* (Verticales, 2023), a été adapté et diffusé en direct sur France Culture lors du Festival d'Avignon 2024.

Son quatrième roman, *Perpétuité*, paraît en août 2025 aux éditions Verticales et est sélectionné pour le Prix Goncourt, le Prix Goncourt des Lycéens et le Prix Goncourt des détenus.



Manon Krüttli

CONCEPTION & MISE EN SCÈNE

Après des études au Conservatoire de Genève, aux Universités de Berne et de Berlin, ponctuées d'assistanats à la Schaubühne de Berlin et au Théâtre Vidy-Lausanne, Manon Krüttli complète sa formation par un master en mise en scène à La Manufacture de Lausanne. Artiste associée du Théâtre POCHÉ / GVE à Genève de 2019 à 2022, elle y a fait de nombreuses mises en scène dont notamment *La Côte d'Azur* et *Le Père Noël est une benne à ordures* de Guillaume Poix. Au printemps 2025, elle signe le spectacle *Villa Dolorosa* dans ce même théâtre. Durant les saisons 20/21 au théâtre du Grütli à Genève, elle a présenté « Le Projet Léger » (Nidegger, Krüttli, Thébert, Bühler) en 2 volets : *Généalogie Léger* et *Miss None* – sélectionné dans les 10 meilleurs spectacles de l'année par le journal Le Temps.

Elle dirige la compagnie Umlaut avec Jonas Bühler avec laquelle ils ont signé deux spectacles : *Le Large existe* (mobile 1) au TPR à La Chaux-de-Fonds et *Comme des bêtes* au TO –Théâtre de l'Orangerie à Genève.

Ils ont également développé un podcast littéraire en collaboration avec le Muséum d'Histoire Naturelle à Neuchâtel.

En 2023, elle est lauréate de la bourse ICI & AILLEURS du canton de Berne avec son projet « La Table d'Amour » qui donnera naissance à un spectacle programmé en 2026 dans plusieurs théâtres en Suisse romande.

Cette saison, elle fera sa première mise en scène en allemand au Theater Neumarkt à Zürich.



Rébecca Balestra

CONCEPTION & JEU

Après un Bachelor en théâtre à La Manufacture, Rébecca Balestra commence à développer ses propres créations. D'abord *Flashdanse* au Théâtre Sévelin 36, puis *Show Set* à l'Arsenic et *Piano-bar* à la Comédie de Genève. Avec Igor Cardellini et Tomas Gonzalez, elle cosigne et joue dans les mises en scène *Self-Help* et *Showroom* au Théâtre Vidy-Lausanne.

En tant qu'interprète, elle collabore avec le collectif tg STAN et les metteur-es en scène Marion Duval, Anne Bisang, Natacha Koutchoumov, Mathieu Bertholet, Manon Krüttli et Jean Liermier.

En 2021, Rébecca Balestra crée *Olympia*, spectacle musical et poétique qu'elle produit pour la nouvelle Comédie de Genève en collaboration avec la Haute École de Musique. Elle publie ensuite un recueil de poèmes intitulé *Minuit Soleil*, puis écrit son premier stand-up pour les théâtres Arsenic, Boulimie et Saint-Gervais.

En 2023, Rébecca reçoit le Prix suisse des arts de la scène 2023 pour l'ensemble de son travail. En 2024, elle intègre « La Bande Originale » sur France Inter et intervient en tant qu'humoriste dans l'émission « Super Plan » présentée par Antoine de Caunes sur Canal Plus.



Jeanne De Mont

JEU

Domiciliée à Lausanne, Jeanne De Mont a fait ses études au Conservatoire d'art dramatique de Fribourg (G.Sallin) ainsi qu'au Conservatoire d'art dramatique de Lausanne (SPAD) dont elle est sortie diplômée en 2000. Durant ses études, elle a été deux fois lauréate de la bourse d'études d'art dramatique Migros.

Depuis 2000, elle travaille avec différent-es metteur-es en scène, dont : Sarah Calcine, Selma Alaoui, Guillaume Béguin, Mathieu Bertholet, Florence Minder, Manon Krüttli, Jean Liermier, Michel Deutsch, Marc Liebens, Maya Bösch, Anne Bisang, Michèle Pralong, Attilio Sandro Palese, Jean-Louis Johannides, Philippe Bischof, Hervé Loichemol, Philippe Si-reuil et Charles Joris.

Durant plusieurs saisons, elle a fait partie de l'Ensemble du Théâtre POCHE /GVE dirigé par Mathieu Bertholet.

La saison dernière elle a joué dans *Villa Dolorosa*, mise en scène de Manon Krüttli au POCHE /GVE.



Jérôme Denis

JEU

Après des études en communication, Jérôme Denis entre au Conservatoire d'art dramatique de Nantes, puis est reçu à La Manufacture à Lausanne. Il y rencontre entre autres Natacha Koutchoumov avec qui il travaille dans plusieurs spectacles autour de Shakespeare, *Summer break* et *Après Hamlet* présentés à la Comédie de Genève. Pour sa sortie d'école en 2013, Arpad Schilling signe la mise en scène du spectacle, qui se joue à Vidy-Lausanne et au festival d'Avignon. Rencontré également à La Manufacture, il joue dans *Le Large existe* mis en scène par Manon Krütli en 2018 au Théâtre du Loup, au TPR et au théâtre de Saint Gervais.

Il creuse son intérêt pour la danse et le mouvement et fait différentes rencontres artistiques dans le cadre de stages. En 2022, il fait partie de l'Ensemble du POCHE /GVE et joue dans des mises en scène de Mathieu Bertholet, Isis Fahmi ou dans *Le Père Noël est une benne à ordures* écrit par Guillaume Poix mis en scène par Manon Krütli aux côtés de Rebecca Bales-tra, Simon Guélat, Bénédicte Amsler-Denogent et Louka Petit-Taborelli.



Simon Guélat

JEU

Originaire du Jura Suisse, Simon Guélat sort diplômé de La Manufacture (Haute École de Théâtre de Suisse Romande) en 2007.

Il travaille alors comme comédien au théâtre avec notamment Marcial Di Fonzo Bo, Denis Maillefer, Mathieu Bertholet, Isabelle Matter, Adrien Barazzone, ou dans le monologue *Outrage au public* mis en scène par Émilie Charriot à Vidy et en tournée.

À l'écran, il joue notamment dans les films de Robin Campillo (*120 battements par minute*), Francis Reusser ou dans la série *Les indociles* réalisée par Delphine Lehericay.

En parallèle de son métier d'acteur, il réalise trois court-métrages produits par Les films du Bélier qui tournent dans de nombreux festivals, dont Locarno.

Il a joué avec Manon Krütli dans *Le Père Noël est une benne à ordures* créé en 2022 au POCHE /GVE.